Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 34 (2004)
Heft: 10

Buchbesprechung: Passagère du silence et L'unique trait de pinceau [Fabienne Verdier]
Autor: Prélaz, Catherine

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

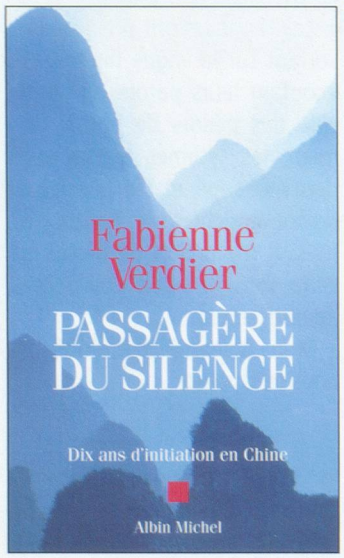
Traits de sagesse

Choisissant de suivre son intuition, la Française Fabienne Verdier quitte son petit cocon occidental pour s'en aller apprendre la calligraphie au fin fond de la Chine communiste. *Passagère du Silence* est le magnifique récit de cette initiation.

Nous sommes au début des années quatre-vingt. Fabienne Verdier a tout juste vingt ans, elle étudie les beaux-arts à Toulouse. Elle sait déjà que sa vie sera consacrée à la peinture... mais pas telle qu'on l'enseigne ici. Ce qu'il lui faut, c'est un vrai maître. La jeune artiste ne se sent pas à sa place dans une école qui néglige la technique et l'expression picturales. «Ce qui m'intéressait, c'était le vivant, le trait qui saisit la vie.»

Elle déserte l'école, préférant déplier ses cartons à dessins devant les trésors animaliers du musée d'histoire naturelle. Un seul cours aura ses faveurs, celui de calligraphie. S'ancre peu à peu en elle «la conviction que, dans l'art calligraphique, se profilait aussi un art de vivre».

Fabienne Verdier réussit brillamment son diplôme, et une bourse lui est offerte qui lui permettra de poursuivre ses études à Paris. Mais c'est en Chine qu'elle veut aller, dans la province reculée du Sichuan, là où aucun Occidental ne s'est aventuré depuis plusieurs décennies. A l'Institut des Beaux-Arts de la ville de Chongqing, elle découvrira la dure réalité des campus universitaires à la chinoise, un quotidien austère, gris et précaire. Elle ne renoncera pas à son rêve, même s'il lui faudra temps et patience pour trouver le maître susceptible de lui transmettre ces connaissances ancestrales que l'Université semble avoir oubliées, pour découvrir aussi une Chine traditionnelle – à l'image de ce qu'elle avait imaginé – la Chine des maisons de thé, qui ne se dévoile pas spontanément aux étrangers.



Dix ans auprès d'un maître

Son maître sera Huang Yuan. «Tous les soirs après la classe, je faisais un rouleau d'exercices de feuilles calligraphiées bien ficelées et j'allais le déposer devant la porte de maître Huang Yuan. Cette expérience solitaire a duré des mois, sans réponse.» Fabienne Verdier ne se décourage pas. Depuis sa première rencontre avec le maître, qui lui a pourtant refusé son enseignement, elle sent que ce sera lui. «Enfin j'avais pénétré dans un univers qui correspondait à ce que je cherchais. Parmi ses objets familiers, ses cages à oiseaux, ses livres, ses pinceaux, sa pipe à eau, le pot de miel sous le lit, sa théière yixing, la pierre où il broyait son encre, j'avais trouvé un art de vivre qui m'enchantait. Je percevais une culture, une source vive, celle-là même qui pourrait m'initier.»

Pendant dix ans, Fabienne Verdier a suivi l'enseignement d'un maître de calligraphie chinoise.

Six mois plus tard, on frappe à la porte de sa chambre-atelier, son mainate s'écrie «Entrez, idiot, entrez!»... et la jeune artiste se trouve nez à nez avec maître Huang Yuan, ses rouleaux calligraphiés sous le bras. Le maître est conquis mais avec lui «c'est dix ans ou rien du tout»... Ce seront dix ans d'une exceptionnelle relation de maître à élève qui s'achèvera en juin 1989 avec les événements de Tian'anmen et un rapatriement en urgence.

Elle repartira pourtant, en qualité d'attachée culturelle, mais sa santé gravement fragilisée aura raison de cette nouvelle aventure. Aujourd'hui, après avoir consacré un an à raconter ses aventures chinoises, Fabienne Verdier est retournée à ses calligraphies. Elle vit telle une ermite quelque part en France, avec son mari et son petit garçon, toujours désireuse de perpétuer la mémoire des fins lettrés d'une Chine d'un autre temps.

«Une peinture, un dessin ou une calligraphie, tout ce qui relève du trait ne peut tromper; la vertu morale de celui qui le trace s'y révèle, elle y est mise à nu sans qu'il soit possible de feindre.» La passagère du silence a trouvé le chemin de sa vérité. Son œuvre exprime un style très personnel qui a su puiser dans les trésors de la tradition. Des expositions en témoignent régulièrement, tout comme son livre d'art intitulé *L'Unique Trait de Pinceau.*

Catherine Prélaz

››› *Passagère du Silence* et *L'Unique Trait de Pinceau,* Fabienne Verdier, chez Albin Michel.